

INVASION. Les méthodes et campagnes de piégeage préconisées ne font pas l'unanimité chez les chercheurs, notamment en Gironde, qui soulignent les dangers pour la biodiversité

Le frelon asiatique pique les chercheurs au vif



Vespa velutina arbore le noir et l'orangé. (photo archives hervé thomas)

Alors que de nombreuses communes incitent les habitants à mener une campagne de destruction des frelons asiatiques (*Vespa Velutina*), les naturalistes et les chercheurs tentent, avec beaucoup de difficulté, de se faire entendre pour prévenir de graves conséquences sur la biodiversité. Ils mettent en cause, principalement, les dangers du fameux piège de la bouteille, et le principe de destruction des fondatrices.

32 départements

Le frelon asiatique, déterminé pour la première fois par le chercheur lot-et-garonnais Jean Haxaire, près de Nérac, est désormais implanté dans 32 départements français. Ce qui incite Claire Villemant, du Musée national d'histoire naturelle, à affirmer qu'il serait désormais «dangereux et déraisonnable de tenter de l'éradiquer».

Le MNHN, auquel est d'ailleurs attaché Jean Haxaire, suit l'évolution de l'aire de répartition du frelon, et établit chaque année une cartographie de son implantation dans le bulletin de la Société entomologique de France. Normalement, tous les signalements de nids passent entre les mains de l'entomologiste Quentin Rome, chargé du frelon au MNHN, qui les expertise un à un - « il y en a encore plus de 500 à vérifier ».

Passées les premières années, le petit mouvement de panique, les incontournables doublons, le signalement méthodique commence à donner un réel aperçu de la progression de ce prédateur sévère des hyménoptères sociaux et des abeilles en particulier.

Progression qui inquiète en premier lieu les apiculteurs, le régime alimentaire du frelon se composant, en zone rurale, à 80 % d'abeilles, au printemps et en été.

Et qui nécessiterait une action concertée et encadrée, plutôt que des initiatives éclatées, même si certaines, comme la pétition qui circule actuellement en Gironde, ont essentiellement pour but de sensibiliser les collectivités.

Des pièges controversés

Fin février début mars, la reine se réveille. Elle seule a hiberné, le reste de la colonie ayant péri au début de l'hiver, abandonnant définitivement le nid. La reine a de grands besoins énergétiques, d'une part pour bâtir une ébauche de nid, d'autre part pour pondre des ouvrières destinées à achever la construction. « Détruire les fondatrices n'a aucun sens, affirme Quentin Rome, cela ne sert qu'à diminuer la compétitivité entre les fondatrices, mais pas le nombre de nid ».

Mis au pilori par les scientifiques, cette bouteille contenant un appât bière et sirop de cassis généralement, dont la fabrication circule un peu partout sur le Net. Patrick Dauphin et Hervé Thomas, de la Société linnéenne de Bordeaux, ont réalisé l'an dernier une étude commandée par les Espaces verts de la Ville : « Dans chaque piège, sur plus de 1 000 insectes capturés en moyenne, il y avait seulement 6 frelons asiatiques. »

Cette méthode, dérivée de celle utilisée par les scientifiques pour faire des inventaires, présente des dangers pour l'équilibre de l'entomofaune. Hervé Thomas rajoute : « dès le mois d'avril, les fondatrices du frelon européen, plus tardives, sortent à leur tour et risquent de subir des pertes ; c'est préjudiciable, dans la mesure où le frelon européen est un concurrent pour le frelon asiatique, même s'il prédate moins les abeilles ».

Précautions essentielles

Autre technique préconisée, la perche télescopique. L'engin, qui peut atteindre 20 mètres, permet d'insuffler du gaz dans le nid, et d'en détruire les occupants. « Mais il est indispensable, rappelle Quentin Rome, de descendre immédiatement le nid pour le brûler. Sinon, des oiseaux pourraient ingérer des larves contaminées ». Le GDSA33, à Talence, diffuse sur son site Internet la liste des détenteurs de perches.

Des expériences sont menées par des apiculteurs, par l'Inra de Bordeaux, pour concevoir des pièges sélectifs, les seuls qui ne soient pas dangereux pour la biodiversité. « Un producteur de miel de Côte-d'Or a obtenu d'excellents résultats avec un piège à base de cirier, affirme Quentin Rome, mais dans des conditions trop spécifiques pour être diffusé sans autres tests ». Les chercheurs de l'Inra de Bordeaux ont essayé l'an dernier une sorte de nasse contenant une mixture à base de jus de pomme. Installé près des ruches, pendant six mois, ce dispositif offre un résultat encourageant concernant la sélectivité (2 000 frelons asiatiques capturés, contre 160 frelons européens). Les abeilles s'y mettent aussi : au Japon, on a observé récemment comment, en augmentant leurs battements d'ailes, elles font mourir leur hôte indésirable d'hyperthermie.

Le suivi de l'invasion du frelon asiatique fait partie d'un vaste projet financé par le programme communautaire.

Auteur : is. de montvert-chaussy
i.demontvert@sudouest.com